

Q. N'y a-t-il pas une grande étendue de terrains inoccupés dans les districts miniers? N'y a-t-il pas beaucoup d'autres concessions que les blancs pourraient prendre?—C'est une chose très-aisée de prendre une concession; mais c'est toute autre chose de la garder et d'en obtenir un rendement.

Q. Les chinois prennent souvent les concessions abandonnées par les blancs et réalisent des bénéfices avec ces concessions que ces derniers avaient quittées?—Ils creusent sur ces terrains et très-souvent, je crois ils font bien leur affaire avec des lots qu'ils ont pris ainsi.

Q. Et ils prennent ce que vous avez abandonné et ils réalisent une fortune?—Probablement que quelques blancs prendraient ces vieilles concessions abandonnées et les exploiteraient—il arrive très-souvent que des blancs prennent d'anciennes concessions abandonnées et les exploitent; mais néanmoins la présence de quelques chinois dans les mines est utile.

*Par le président :—*

Q. De quelle manière sont-ils utiles?—Dans certaines sections nous en avons besoin; mais, en général, je considère que le mineur blanc préférerais de beaucoup que les chinois ne fussent pas dans le pays, du tout. Je dis que dans quelques sections où les fouilles ne rendent pas assez pour permettre à leurs propriétaires d'employer des mineurs blancs, les chinois sont utiles.

Q. En employez-vous quelques-uns, M. Thompson?—J'en ai employé; c'est-à-dire, des compagnies, dans lesquelles j'étais intéressé, en ont employé.

Q. Les chinois sont-ils un peuple digne de confiance et auquel on puisse se fier?—Si vous les veillez, ils font très-bien.

Q. Ils ont besoin d'être veillés, n'est-ce pas?—Oui; ils voleront tout ce qui peut leur tomber sous la main, s'ils ont seulement une occasion favorable de le faire.

Q. Est-ce que cette habitude ne prévaut pas dans les districts miniers?—Non; cette habitude du vol n'est pas générale, si ce n'est parmi les chinois. Naturellement il se rencontre des blancs qui voleront aussi; mais on ne peut jamais laisser le chinois travailler seul dans un endroit où il se trouve de l'or brut qu'il peut ramasser.

*Par M. Brooks :—*

Q. Vous limitez vos observations sur ce penchant des chinois, aux districts miniers; je veux parler des habitudes du vol que vous leur attribuez?—Eh! bien, je n'ai pas d'autre expérience, aucune part ailleurs, à ce sujet.

*Par M. Connell :—*

Q. Combien d'années se sont écoulées, M. Thompson, depuis que les chinois ont commencé à immigrer à la Colombie-Britannique?—La première immigration d'aucune sorte aux mines de la province de la Colombie-Britannique, a eu lieu dans l'année 1858 et les chinois ont immédiatement suivi les blancs.

Q. Leur immigration a-t-elle pris des proportions plus considérables?—Non; je ne le pense pas; mais vu le grand nombre de chinois qui sont tout près de nous, dans l'Orégon et la Californie, il est hors de tout doute que, s'il se découvrait quelque mine importante, l'excitation causée par ce fait nous amènerait un flot considérable de chinois. Car les compagnies chinoises ont une telle multitude de leurs compatriotes à leur disposition, qu'ils en envoient des nombres considérables partout où cette excitation se manifeste, et où il y a une grande demande de travailleurs.

Q. Supposons qu'une loi soit passée, qui les empêche de devenir citoyens du pays, est-ce que la majorité de la population blanche dans votre province serait satisfaite?—Quant à les empêcher de devenir citoyens, ils en sont déjà empêchés, jusqu'à un certain point.

*Par M. Trow :—*

Q. De quelle manière sont-ils empêchés de devenir des citoyens?—Il leur est interdit de devenir des voteurs.